

“Gioia Perfetta” ou l'éloge du quotidien à travers la marche

Étienne Van der Belen a marché près de 1000 km entre la Suisse et l'Italie. Et conte son expérience, riche, dans un seul en scène.



Gioia Perfetta Où Bruxelles, Le Bosc – 0471.32.86. 87 – www.lebosc.be Quand Jusqu'au 16 novembre puis du 18 au 22 novembre

Passionné de marche, de nature et de voyages, le comédien Étienne Van der Belen est pris, à l'aube de ses 50 ans, par l'envie, de partir et marcher seul. Ayant déjà un peu expérimenté le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle – “j'avais bien aimé, mais je trouvais qu'il y avait beaucoup de monde” –, il a dans l'idée d'emprunter un autre itinéraire, moins fréquenté: le Chemin d'Assise, qui s'étire sur 1 500 km de Vézelay en France à Assise en Italie. Une idée qu'il a dans un coin de sa tête depuis son enfance, grâce à sa grand-mère. “J'aimais beaucoup ma grand-mère – j'ai fait un spectacle en lien avec elle, un seul en scène, L'appel du large – et elle aimait beaucoup François d'Assise. Enfant, j'avais été voir avec elle le film de Roberto Rossellini Les 11 Fioretti de François d'Assise et ça m'avait marqué.” Puis, “dans cette agitation du monde”, entre sa famille, ses activités de comédien, de professeur au Conservatoire de Mons en Art dramatique et de fondateur de l'école Aurore⁽¹⁾, “j'avais aussi envie de souffler, de faire une pause dans ma vie”.

Marcher seul près de 1000 km pendant deux mois (du 30 mai au 27 juillet 2017, jour de ses 50 ans), ce n'est pas une mince affaire, “mais je ne me suis pas beaucoup préparé”, avoue en riant Étienne Van der Belen. “Bon, je me suis quand même entraîné à marcher une heure par jour avec mon sac à dos pour essayer de m'habituer, mais la préparation est aussi, et surtout, mentale. Je me suis posé beaucoup de questions, notamment pour préparer mon sac: qu'est-ce que je vais mettre dedans?, n'est-il pas trop lourd? (NdR: il pesait entre 8 et 10 kg), y a-t-il le nécessaire?, etc.” Car le comédien est aussi en quête de dénuement, de dépouillement. “Je me demandais: est-ce que je peux vivre sans ma maison, ma voiture,...? J'avais aussi décidé de ne pas prendre de téléphone. J'aurais aimé partir sans argent, mais ça me semblait un peu trop difficile: j'ai quand même pris ma carte de crédit.”

Marcher, “à quoi ça sert?”

Il entame son périple avec sa compagne Carole depuis la ville de Sion dans Le Valais en Suisse. “Nous avons marché ensemble jusque Turin. C'était très agréable; il y a de beaux paysages. Puis Carole est rentrée à la maison. Et là, c'est un autre chemin qui a commencé. Je me suis retrouvé seul dans la banlieue de Turin. Le Chemin d'Assise est très peu fréquenté. En deux mois, j'ai croisé neuf pèlerins. Donc, il y a un sentiment de solitude. De plus, je ne parle pas vraiment



Parti pendant deux mois sur le Chemin d'Assise, Étienne Van der Belen livre son récit de marcheur solitaire.

italien, donc la communication n'était pas toujours évidente. Sans compter la chaleur. Enfin, contrairement au Chemin de Saint-Jacques, le Chemin d'Assise est moins ‘confortable’ et il faut un peu se débrouiller pour les logements.”

Seul face à lui-même et à la nature, Étienne Van der Belen n'en retrouve pas pour autant directement le calme et l'apaisement. Son cerveau bouillonne, questionnant le fondement de sa démarche. “Il y a toujours les voix; on continue à réfléchir: pourquoi je suis là à marcher?, à quoi ça sert?” Très vite néanmoins, il se rend compte que le confort matériel n'est “pas indispensable” tandis qu'au fil de son aventure, il se sent de plus en plus relié au vivant, la forêt, les gens. “Ce qui m'a le plus touché, c'est la disponibilité: retrouver du temps, se reconnecter à la terre, au vivant et sans attente.”

Sur place, il filme, enregistre les gens, griffonne dans son carnet de voyage. “Avant de partir, j'avais l'idée de raconter mon voyage plus tard; j'avais envie de partager ça par la suite.” Il ajoute: “C'est aussi pour cela que la pièce s'appelle Gioia Perfetta. Je me demandais si ce pèlerinage allait me donner des pistes pour savoir ce qu'est la joie car il n'est pas toujours évident de garder la joie dans la société actuelle face à toutes ces menaces d'effondrement (le réchauffement climatique,...)”. Cette joie, l'a-t-il retrouvée? “Oui, à un mo-

ment donné, je me suis vraiment senti déconnecté et heureux de marcher. Mais c'est une joie plus profonde, moins immédiate”, nuance-t-il.

L'idéal vs la réalité

Rentré de voyage, il “dépose” son récit, son carnet, ses enregistrements et ses images entre les mains du metteur en scène Pascal Crochet. Les deux hommes se connaissent bien. “Dès le début, on s'est dit que c'était une expérience très matérialiste, se souvient Pascal Crochet. Le spectacle repose vraiment sur la matière qu'Étienne a ramenée, y compris ce qu'il a emporté pour le voyage (ses chaussures, son sac à dos, ses vêtements,...). Ce spectacle n'est pas un discours sur c'est quoi aujourd'hui dans notre monde agité la marche comme exercice thérapeutique ou philosophique. On a vraiment opté pour une forme très matérialiste”. De même, la pièce épouse la temporalité du journal d'Étienne. Et s'ancre dans le concret, sans sensationnalisme. “C'est un éloge du quotidien”, souligne ce dernier.

Au-delà, “on est très souvent dans une expérience où ça frotte, reprend Pascal Crochet: le réel est là avec ses difficultés et ses moments de grâce”. Étienne Van der Belen complète: “Il y a une tension entre l'idéal de cette marche et sa réalité”. “C'est là qu'on peut rejoindre la sensibilité du spectateur, glisse encore le metteur en scène. On n'est pas face à une expérience héroïque, mais plutôt une expérience de la compromission”.

Stéphanie Bocart

→ (1) École de l'initiation – www.ecoleaurore.org